

L'homme miracle

All You Can Eat Bouddha de Ian Lagarde

Zoé Protat

Volume 36, Number 1, Winter 2018

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/87053ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Protat, Z. (2018). Review of [L'homme miracle / *All You Can Eat Bouddha* de Ian Lagarde]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 45–45.



All You Can Eat Bouddha

de Ian Lagarde

L'homme miracle

ZOÉ PROTAT

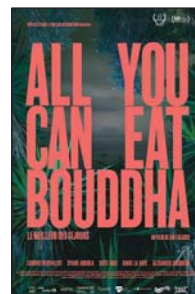
Bienvenue à l'hôtel Palacio, véritable oasis sur une île paradisiaque! Profitez du soleil, détendez-vous à la plage et à la piscine, goûtez aux merveilles du buffet. Le major-dome, la femme de chambre et les gentils organisateurs sont là pour exaucer tous vos désirs. Un rêve éveillé difficile à quitter. Mike, un homme mystérieux, débarque un jour au Palacio et s'incruste dans le paysage au-delà de toute limite raisonnable. Si Mike ne parle pas beaucoup, il mange. Énormément. Il réalise aussi d'étranges choses, comme redonner l'appétit à ceux qui l'avaient perdu ou échanger de la poésie sensuelle avec les pieuvres. Sur son passage, les individus et les éléments mutent et se transforment. Et lorsque l'hôtel se retrouve tragiquement isolé après une tempête tropicale, le touriste prodige semble faire corps avec l'île elle-même. Certains se mettent alors à le vénérer tel un nouveau prophète...

On reproche parfois aux premiers films leur goût pour le naturalisme, couplé d'une tendance certaine à la chronique de l'intime et à l'autobiographie. Des griefs qu'**All You Can Eat Bouddha** balaie allègrement du revers de la main. Pour son premier long métrage de fiction, Ian

Lagarde a choisi l'audace. Celle de tourner à l'étranger (à Cuba, plus précisément), partiellement en espagnol, et surtout celle de délaissier les impératifs de la narration classique. Exit les rebondissements et les révélations, les tenants et les aboutissants: son scénario original décolle complètement de la réalité. Campé dans un décor clinquant et ringard, **All You Can Eat Bouddha** n'en est pas moins un conte philosophique. Plutôt que de raconter une histoire, il a l'ambition d'ouvrir les portes d'un univers singulier. Lors la présentation du film au dernier festival de Toronto, certains ont même murmuré le nom d'Alexandro Jodorowsky: une comparaison élogieuse lorsqu'on additionne les talents successifs de celui qui porte encore haut les couleurs du surréalisme. Avec le maître chilien, Ian Lagarde partage un goût des piques d'humour décalé ainsi que des images et des situations farfelues, souvent immédiatement séduisantes. Mais il partage aussi celui de la poésie, ce qui est encore plus aventureux. Certains en seront peut-être déroutés, car le film ne donne pas toutes ses clefs et garde jalousement de nombreux mystères. Plongé dans le domaine de l'onirique et du symbolique, le spectateur devra accepter de se laisser transporter.

En phase avec sa portée surréaliste, **All You Can Eat Bouddha** offre de magni-

fiques images et une direction artistique attentive aux moindres détails. Il se distingue également par son aspect sensoriel en jouant constamment avec les textures, l'attirant comme le repoussant, l'exotique comme le décadent. À une autre époque, il aurait bien pu être en odorama... pour le meilleur et pour le pire! De manière plus terre-à-terre, le film tient aussi de la satire sociale déjantée. Le fameux établissement tout inclus, incontournable des voyages «dans le Sud», est le cadre idéal pour mettre en lumière les rapports de classe. Le tourisme occidental de base s'y expose dans toutes ses outrances et son mauvais goût. Mais ici, il sera bien vain de se fier aux apparences. Les employés de l'hôtel semblent à première vue être de serviles marionnettes, or il n'en est rien. Il s'agit de seconds rôles savoureux, absurdes autant que touchants. Quant à Mike, c'est un personnage totalement hors norme et hors cadre. Guère amène, aussi imposant physiquement que symboliquement, l'homme est pourtant doté d'un magnétisme contagieux. Du buffet en plastique aux merveilles de la nature, il engloutira tout sur son passage, entraînant la destruction et promettant le renouveau. Voici un monstre mythique nouveau genre qui distille un troublant mélange de générosité et d'inquiétante étrangeté. Pari ambitieux, **All You Can Eat Bouddha** est une aventure extrêmement stimulante pour le jeune cinéma québécois. (Sortie prévue: février 2018) **EB**



Québec-Cuba / 2017 / 85 min

RÉAL. ET SCÉN. Ian Lagarde **IMAGE** John Londono **SON** Jean-Sébastien Beaudoin-Gagnon **MONT.** Mathieu Grondin **PROD.** Gabrielle Tougas-Fréchette et Ménaïc Raoul **INT.** Ludovic Berthillot, Yaité Ruiz, Sylvio Arriola, David La Haye, Richard Jutras **DIST.** FunFilm